

Imzad

P. Augier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1565>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 3709-3710

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Augier, « Imzad », in Gabriel Camps (dir.), *24 | Ida – Issamadanen*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 24), 2001 [En ligne], mis en ligne le 17 janvier 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1565>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

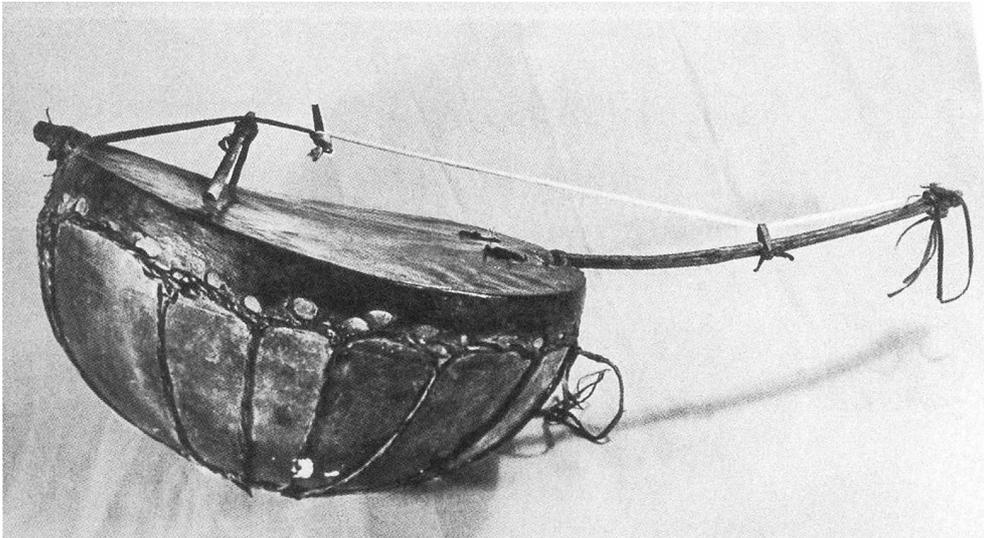
© Tous droits réservés

Imzad

P. Augier

- 1 Vièle monocorde, à archet, dont la caisse de résonance est une demi-alebasse recouverte d'une peau tendue. Elle doit son nom au fait que la corde est une mèche de crin de cheval (imzad, pl.imzâden, signifie en effet cheveu, poil, crin, cf. Dictionnaire touareg-français du père de Foucauld, t. III, p. 1270-1272). Elle est surtout répandue dans l'ensemble du monde touareg, mais on en trouve aussi quelques exemplaires au Gourara, dans une zone nettement plus septentrionale. C'est le seul instrument de ce genre en usage dans la partie algérienne du Sahara.
- 2 La transcription "imzad"*, actuellement retenue par la majorité des auteurs, semble plus conforme à la prononciation des Touaregs.
- 3 C'est en conséquence sous cette rubrique qu'il sera traité en détail de la fonction de cet instrument dans le monde berbère du Sahara central. "Amzad" en revanche appartient plutôt au vocabulaire du Gourara.
- 4 Il y a peu de différences, quant à la facture, entre les instruments des Touaregs et ceux des Gourara. Pour les premiers, cependant, la tension de la corde est assurée par la flexibilité du manche, de la même manière que sur l'arc musical, alors que dans le second cas l'utilisation d'une tige de bois rigide impose le recours à une cheville. En contrepartie, le jeu est facilité et la sonorité améliorée, car la proximité de la corde et du manche permet aux doigts de l'exécutant de prendre appui sur ce dernier, qui fait ainsi office de touche. Le chevalet en bois taillé d'une seule pièce, utilisé au Gourara, est également d'une efficacité supérieure à celle des deux bâtonnets entrecroisés et assemblés par ligature que l'on trouve sur les imzâden touaregs : il en résulte un son plus intense et plus plein. Enfin, l'archet est plus long et moins fortement courbé au Gourara qu'en Ahaggar par exemple.

Imzad (Photo M. Bovis)



- 5 Alors que cet instrument porte un nom berbère, et que les populations berbères sont relativement nombreuses au Gourara (au recensement de 1966, elles représentaient plus de 16 000 habitants sur les 40 000 dénombrés dans la daïra de Timimoun), ce sont les arabophones qui seuls y font usage de l'*amzad*. D'autre part, chez les Touaregs, le jeu de l'*imzad* est strictement réservé aux femmes et plus précisément aux femmes de noble condition, tandis que dans les *qsour* du Gourara, ce sont les hommes qui jouent de l'*amzad* pour s'accompagner eux-mêmes en chantant.
- 6 Le texte de leurs plaintes est en arabe dialectal et la mélodie imprégnée de tradition bédouine : *ambitus* limité à la quinte (parfois inférieur), échelles comportant une tierce "neutre", usage quasi exclusif des intervalles conjoints, émission vocale tendue.
- 7 Dans l'état actuel de nos connaissances, la question reste posée de savoir si cette situation est d'origine purement fortuite ou si elle résulte d'échanges culturels, témoignant ainsi de relations passées dont la nature exacte nous échappe encore, mais plus intimes à coup sûr que les alliances commerciales ou guerrières établies de tout temps entre les peuples du Sahara.

INDEX

Mots-clés : Musique, Touareg